Exposition photographique « *Nous cultivons la biodiversité!* »

CIVAM AD 49

Les11 photographies sont au format 30*40cm sur toiles avec châssis en bois de 2cm.

Des petites attaches sont positionnées aux angles supérieurs des clichés.

Les photographies sont accompagnées de cinq cadres A4 contenant le titre de l'exposition ainsi que les légendes.

Prêt gratuit, sur réservation.

Caution de 150€ (retirée en cas de dommage). Possibilité de convention de prêt pour les collectivités (avec attestation d'assurance).

L'exposition est à prendre et à retourner dans les locaux du CIVAM.

CIVAM AD 49
70 route de Nantes 49610 MURS ERIGNE
02 41 39 48 75 – elise.nerbusson@civam.org

« La biodiversité est un atout pour nos fermes ! » : voici le constat qui, en 2015, a réuni treize éleveurs adhérents au CIVAM du Maine-et-Loire, dont Anne, ici entourée de ses vaches jersiaises. Pendant trois ans, ces éleveurs ont donc choisi de travailler ensemble sur la biodiversité de leurs prairies. En effet, les prairies qu'ils cultivent constituent plus de 70% de l'alimentation de leur troupeau et sont de véritables refuges pour la biodiversité. Durant ces trois années, les agriculteurs se sont formés, ils ont échangé et réalisé des relevés de faune et de flore dans leurs prairies. Cette exposition photographique retrace, de façon non-exhaustive, ce qu'ils ont collectivement appris et mis en place sur leur ferme pour préserver la biodiversité et comprendre ce qu'elle indique.

Il existe deux types de prairies : les prairies temporaires et les prairies permanentes. Les prairies temporaires sont labourées 5 à 15 ans après avoir été semées. Les agriculteurs y sèment 3 à 10 espèces de plantes. Ces prairies-multi-espèces permettent de produire un fourrage diversifié pour l'alimentation des animaux. Les prairies permanentes ne sont pas labourées. De nombreuses plantes s'y installent au fil du temps. Les relevés effectués dans cette parcelle ont permis de dénombrer une quarantaine de plantes de différentes espèces, un véritable réservoir de biodiversité !

Les cortèges d'araignées qui peuplent les prairies varient en fonction de la hauteur de l'herbe. En effet, toutes les araignées ne chassent pas de la même manière : certaines poursuivent leurs proies au sol, d'autres restent à l'affût sur les feuilles ou, comme ici, tissent des toiles dans la végétation. Plus les hauteurs d'herbe d'une prairie sont diversifiées, plus la diversité des araignées sera importante.

Une vache émet environ 12 bouses par jour. La présence de bousiers entraîne une accélération de la dégradation de la bouse qui disparaît alors en 12 mois. Si ces petites bêtes n'intervenaient pas dans les quelques jours après son émission, la bouse mettrait entre 36 et 48 mois pour se dégrader ! Les scientifiques estiment qu'une population de bousier enfouit environ 1,5 tonne d'excréments par hectare et par an. Sans ces insectes, les parcelles seraient pleines de bouses et le sol ne serait pas nourri de la matière organique issue de leur décomposition

Les papillons sont de bons indicateurs de l'état de santé des prairies. En observant, à plusieurs reprises, la couleur des papillons qui volent dans une prairie, il est possible de savoir si celle-ci est de bonne qualité écologique. Les papillons orange et marron, comme la Mélitée des centaurées que l'on voit sur cette photo, sont sensibles aux variations écologiques. Les mélitées seront donc plus nombreuses dans les prairies conduites de façon extensives. À l'inverse, les petits papillons blancs, nommés piérides, sont peu sensibles aux variations du milieu. Ils domineront dans les prairies intensives.

Les chardons sont des plantes peu appréciées des éleveurs parce qu'ils sont réputés envahissants et que les animaux ne les consomment qu'à condition qu'ils soient fauchés jeunes. Or, il existe de nombreuses espèces de chardons et tous ne sont pas envahissants. En Maine-et-Loire, onze espèces ont été dénombrées. Parmi ces onze plantes, seul le Chardon des champs est une espèce règlementée devant être régulée. Les chardons, comme ce cirse anglais, sont des plantes nectarifères très appréciées des pollinisateurs, ils peuvent ainsi favoriser l'installation d'une biodiversité importante.

L*es rumex sont des plantes peu appréciées des éleveurs notamment parce qu'elles colonisent rapidement une prairie. Or, il existe plusieurs espèces de rumex et ces plantes ne sont pas là par hasard. Les graines de rumex, et des autres plantes non semées, germent parce que les conditions du sol leur sont favorables. Ainsi, la présence de ces plantes donne des indications aux éleveurs sur ce qui se passe dans le sol, cela s'appelle la bio-indication. Par exemple, une forte présence de rumex crépu révèle que le sol est gorgé d'eau et de matière organique. Pour l'éleveur, la présence de la plante indique qu'il ne faut pas apporter de fumier, qu'il faut éviter le pâturage et privilégier la fauche de l'herbe en foin. À l'inverse, le rumex grand oseille indique que le sol est équilibré en eau et en matière organique. C'est donc bon signe pour l'éleveur.*

Il existe trois catégories de vers de terres : les épigés, les anéciques et les endogés. Les épigés se déplacent horizontalement dans les vingt premiers centimètres du sol. Leur rôle consiste à décomposer la matière organique en surface (bouses, fumier, végétation morte, …). Les anéciques sont beaucoup plus grand (10 à 110 cm). Ils se déplacent verticalement en creusant des galeries, ce qui permet d'intégrer la matière organique digérée par les épigés dans le sol. Les endogés sont plus petits (1 à 20 cm). Ils ne voient jamais le jour car ils se déplacent horizontalement en profondeur. Leurs galeries sont très importantes car elles permettent d'aérer le sol et de faciliter la circulation de l'eau.

Les orthoptères (criquets, sauterelles et grillons) sont présents en quantité dans les prairies mais aussi dans les arbres et les arbustes qui entourent les champs. Ces petites bêtes jouent un rôle important dans les chaines alimentaires car elles constituent une réserve substantielle de nourriture pour les oiseaux, les mammifères et d'autres insectes auxiliaires de cultures (qui consomment les animaux ou champignons pouvant nuire aux cultures).

Les vaches, les moutons ou les chèvres ont aussi leurs préférences alimentaires. Ils raffolent de l'herbe jeune et tendre mais évitent les plantes trop dures, piquantes ou peu appétissantes comme les joncs ou les chardons. Les agriculteurs appellent les plantes que les animaux ne mangent pas « les refus ». Ces refus sont visibles dans les prairies, ils forment des petites touffes. Les éleveurs peuvent les faucher, les broyer ou les laisser. Les faucher ou les broyer permet d'uniformiser la pousse de l'herbe et d'éviter d'avoir encore plus de refus l'année suivante. Quand il y a peu de refus, certains éleveurs les laissent. Ces petites touffes deviennent alors des refuges pour la biodiversité faunistique.

Une alimentation animale diversifiée permet de produire du lait et de la viande de qualité. Le lait des animaux nourris à l'herbe est plus riche en acides gras polyinsaturés et en oméga 3, deux éléments sains et essentiels à notre alimentation. De plus, plus l'herbe consommée est diversifiée, plus le lait contiendra de terpènes, ces composés aromatiques qui donnent du goût au fromage. Pour la viande, n'ayez pas peur de manger du gras jaune. La couleur provient du carotène, un pigment que l'on retrouve dans l'herbe. Consommer les produits provenant des élevages des fermes adhérentes au CIVAM c'est promouvoir une agriculture durable, saine, respectueuse de l'homme de la biodiversité.